

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

SAMEDI 3 DÉCEMBRE 2022 – 20H00

Leonidas Kavakos
Yuja Wang



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Johannes Brahms

Sonate pour violon et piano n° 1

Leoš Janáček

Sonate pour violon et piano

ENTRACTE

Robert Schumann

Sonate pour violon et piano n° 2

Leonidas Kavakos, violon

Yuja Wang, piano

FIN DU CONCERT VERS 21H40.

Les œuvres

Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate pour violon et piano n° 1 en sol majeur op. 78

1. Vivace ma non troppo
2. Adagio
3. Allegro molto moderato

Composition : 1878-1879.

Création : le 20 novembre 1879, à Vienne, par Josef Hellmesberger (violon) et le compositeur au piano.

Durée : environ 25 minutes.

Il est tout à fait possible que l'expérience de l'écriture du *Concerto pour violon et orchestre*, en 1878, ait décidé Brahms à poursuivre son exploration des possibilités musicales de l'instrument en le couplant cette fois à un piano. La *Sonate en sol majeur op. 78*, qui devint la première de ses sonates pour cet effectif à être publiée (Simrock, Berlin, 1880), fut en effet mise en chantier très peu de temps après le concerto (et certains musicologues voient d'ailleurs dans l'émouvant *Adagio* central des esquisses qui auraient été mises de côté pour ce dernier). La sonate naquit d'ailleurs sous les mêmes cieux, ceux de Pörschach, en Carinthie, où Brahms composa également sa *Symphonie n° 2* : « Il y a tant de mélodies qui volettent ici et là qu'il faut faire attention de ne pas marcher dessus », écrit alors le compositeur enthousiaste à Eduard Hanslick. Derrière le concerto comme derrière la sonate se devine le même instrumentiste (même s'il ne fut pas l'artisan de la création de cette dernière, dévolue cette fois à Josef Hellmesberger) ; il s'agit du grand virtuose (et compositeur) Joseph Joachim, ami intime de Brahms à qui il offrira encore, en guise de rameau d'olivier après un froid malencontreux, le *Double Concerto pour violon et violoncelle op. 102* de 1887.

Les trois précédents essais dans le genre du duo violon-piano n'avaient pas satisfait aux exigences de Brahms (« la première sonate pour violon de Brahms est en fait la quatrième. Les trois précédentes furent écartées », expliqua ainsi Gustav Jenner dans ses mémoires). Mais

cette fois, le compositeur semble avoir résolu le problème auquel il se heurtait, celui de l'équilibre entre les deux instruments. Et en effet, l'écriture de cette sonate d'une grande richesse motivique donne à entendre un piano plus « léger » que celui auquel Brahms avait habitué les auditeurs dès les sonates des années 1850, tandis que le violon y déploie un chant intense – des caractéristiques visibles dès les premiers instants du *Vivace ma non troppo* inaugural. Le lien avec la musique pour voix et piano, d'ailleurs, s'incarne également dans la reprise d'éléments thématiques issus du *Regenlied* et du *Nachklang* de 1873, tous deux sur des poèmes de Klaus Groth. Particulièrement visibles dans l'*Allegro molto moderato* final, ils sont également présents dans les mouvements précédents, quoique de manière moins littérale.

Moins sombre que ses références littéraires pourraient le laisser imaginer, la sonate exhale tout de même, à l'occasion, une vraie mélancolie. Elle fut d'ailleurs pensée en partie pour Clara Schumann, qui vivait alors les derniers instants de son fils Felix, lui-même violoniste. La grande pianiste fut très touchée par l'œuvre et lui conserva son affection jusqu'à la fin de sa vie : « Joachim était avec nous [...] et durant deux jours nous avons beaucoup joué, et notamment encore une fois la *Sonate "Regenlied"*, dont je me suis délectée une nouvelle fois – j'espère toujours que ce dernier mouvement m'accompagnera depuis ce monde dans le suivant », écrivit-elle à Brahms en 1890.

Angèle Leroy

« Je l'ai jouée à l'instant, et je n'ai pas pu m'empêcher d'en pleurer de joie. [...] J'aimerais que le dernier mouvement puisse m'accompagner dans l'autre monde. »

Clara Schumann,
lettre à Johannes Brahms, 1879

Leoš Janáček (1854-1928)

Sonate pour violon et piano JW 7/7

1. Con moto
2. Ballada
3. Allegretto
4. Finale

Composition : 1914 ; révision en 1922.

Création de la version finale : le 24 avril 1922, à Brno, par František Kudláček (violon) et Jaroslav Kvapil (piano).

Durée : environ 16 minutes.

L'intérêt de Janáček pour la musique de chambre date de ses années d'études à Vienne, où les œuvres pour violon (romances, dumka, essais de sonates) abondent. Au fil des années, il concentra plutôt ses efforts sur l'opéra et la musique de piano – sans abandonner cependant totalement les formations réduites : un *Conte pour violoncelle et piano* (1910) précède ainsi la *Sonate pour violon et piano*, composée en 1914 mais plusieurs fois remise sur le métier dans les années suivantes, avant la généreuse floraison des années 1920 (les deux quatuors « *Sonate à Kreutzer* » et « *Lettres intimes* », mais aussi *Jeunesse*, *Concertino pour piano et sextuor* et *Capriccio pour la main gauche et sept instruments à vent*).

Œuvre de maturité, la *Sonate pour violon et piano* s'organise en quatre mouvements plutôt ramassés, caractérisés par la liberté du discours, des motifs thématiques courts et des textures volontiers frémissantes.

Dès les premières notes, le *Con moto* liminaire affirme son langage tonal élargi, son humeur parfois presque excentrique et sa puissance expressive, nourrie d'une mélancolie aux inflexions slaves. Éléments modernes et sensibilité postromantique s'y fondent au fil des jeux d'écho et de contrastes.

La *Ballada*, écrite dès 1880 (elle faisait alors partie d'une deuxième sonate pour violon et piano qui ne vit pas le jour), semble s'épanouir sans tensions ; son chant, à la physionomie

populaire, se trouve finalement coupé par un passage développant un peu plus animé, éphémère tempête sur cette eau calme.

Danse vibrante et striée de groupes-fusées déclives, l'*Allegretto* reprend un thème de l'opéra *Kátia Kabanová*, achevé en 1921 alors que Janáček revoit sa *Sonate* (à noter que le thème principal du premier mouvement rappelait lui aussi cette œuvre) et le malaxe en un travail tonal et thématique particulièrement réussi.

Dans le dernier mouvement, un piano en accords se trouve sans arrêt brodé de bourdonnements de mouche en triples croches serrées, regroupées par trois, six et trois ; le morceau n'a rien des finales traditionnels, sommes conquérantes d'une partition menée à bien, et manifeste une profonde liberté, potentiellement déroutante.

Angèle Leroy

Robert Schumann (1810-1856)

Sonate pour violon et piano n° 2 en ré mineur op. 121

1. Ziemlich langsam – Lebhaft
2. Sehr lebhaft
3. Leise, einfach
4. Bewegt

Composition : Düsseldorf, 26 octobre-2 novembre 1851 ; révision en octobre 1852.

Dédicace : à Ferdinand David.

Création : le 29 octobre 1853, à Düsseldorf, par Joseph Joachim (violon) et Clara Schumann (piano).

Durée : environ 26 minutes.

Romantique par excellence, l'approche schumannienne de la sonate vise à en transformer la substance même, dans une quête d'unité poétique et expressive de la matière. L'édifice est sous-tendu par une conception dynamique, emmenant l'auditeur dans un voyage intérieur. Œuvres tardives, écrites à Düsseldorf, les deux uniques sonates pour violon et piano de Schumann sont presque contemporaines. C'est sans doute à l'invitation du violoniste et ami Ferdinand David que le compositeur aborda ce genre.

La *Deuxième Sonate* inscrit dans l'œuvre la dédicace au violoniste, sous la forme d'un motto de quatre notes, *ré-la-fa-ré*, correspondant en notation allemande aux lettres DAFD (pour DAVD). Le premier mouvement s'ouvre sur une introduction lente, exergue hiératique énonçant le motto fondateur. Étendu, celui-ci fournit le thème principal de l'allegro de la sonate, avec un rythme syncopé fiévreux qui imprégnera tout le mouvement, dans une tension constante. Les volets centraux ont été conçus ensemble. Le scherzo est dominé par son thème de chevauchée obsédant. Celui-ci s'éteindra pour laisser la place, dans la coda, à de grands accords en majeur : comme une prière, ils citent le choral *Aus tiefer Not schrei' ich zu dir* [Du fond de ma détresse, je crie vers toi]. Les variations du mouvement lent sont construites sur ce même choral. Elles sont interrompues par un rappel du thème inquiétant du scherzo, perturbant la troisième variation avant de revenir, rasséréiné, dans la coda. Le finale partage avec le mouvement initial une expression tourmentée et une écriture contrapuntique, mais il est moins fluide et plus brillant, déjà plus distancié.

Cette très belle sonate, mariant étroitement violon et piano en une parole commune, continue d'impressionner par l'incandescence de l'expression.

Marianne Frippiat

Le saviez-vous ?

La sonate pour violon et piano

Lorsque l'on cherche les ancêtres de la sonate pour violon et piano, on pense en premier lieu à la sonate pour violon et basse continue de l'époque baroque (l'*Opus 5* de Corelli), à la plus rare sonate pour violon et clavecin obligé (les *Sonates BWV 1014-1019* de Bach), dont la main droite est écrite et non improvisée. Mais on oublie souvent ce que le genre doit à la sonate pour piano qui, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, pouvait être jouée soit au seul clavier soit en « musique de chambre » : un violon venait ainsi doubler la partie de main droite du piano, un violoncelle doublant éventuellement la main gauche. Même au début du XIX^e siècle, on lit encore l'indication « Sonate pour le pianoforte avec accompagnement de violon » sur la couverture des partitions, surtout en France.

Peu à peu, l'instrument à cordes devient un véritable partenaire du clavier. Chez Mozart, il ne s'agit plus d'un « piano accompagné » mais de véritables duos. Lorsque Beethoven édite sa *Sonate en la majeur* « à Kreutzer » op. 47 (1802-03), il précise qu'il s'agit d'une « Sonata per il pianoforte ed un violino obbligato scritta in uno stilo molto concertante, quasi come d'un concerto ». Si les œuvres les plus ambitieuses sont au départ germaniques, le genre s'enrichit ensuite des contributions de compositeurs français (Fauré, Saint-Saëns et Franck, pour ne citer qu'eux) et d'autres pays d'Europe (Grieg, Dvořák, plus tard Bartók, Prokofiev). Violon et piano, un couple idéal ? Pas si sûr selon Ravel, qui déclare, au sujet de sa *Sonate pour piano et violon* (1922), avoir assemblé des « instruments essentiellement incompatibles, et qui, loin d'équilibrer leurs contrastes, accusent ici cette même incompatibilité ».

Hélène Cao

Les compositeurs

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen, qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt (à qui il déplaît) et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et

les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois sonates, quatre ballades), témoignent de son don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne en avril 1897.

Leoš Janáček

Les dons musicaux de Leoš Janáček, révélés entre autres lors de sa formation au collège des Augustins de Brno auprès de Pavel Křizkovský, lui ouvrent des portes hors de sa Moravie natale. Il étudie ainsi au Conservatoire de Prague (où il rencontre Dvořák à qui le liera sa vie durant une relation d'amitié). Ses débuts dans l'enseignement, dès 1876, ne l'empêchent pas de poursuivre épisodiquement sa formation à Saint-Petersbourg, Leipzig ou Vienne. Devenu directeur de l'école d'orgue de Brno en 1881 – poste qu'il conservera jusqu'à sa retraite –, Janáček s'investit dans la vie musicale de la cité. Il s'intéresse aux mélodies et aux danses moraves, dont il entreprend la collecte et la retranscription avec le philologue František Bartoš. Il écrit l'opéra *Jenůfa* (refusé par le Théâtre national de Prague), qu'il dédie à la mémoire de sa fille qui vient de mourir, et les pièces pour piano *Sur un sentier recouvert* et *I. X. 1905*, sonate inspirée par la mort d'un ouvrier lors d'une manifestation pacifiste. Après une période de creux, tant professionnel que personnel, l'horizon de Janáček s'éclaircit à la fin des années 1910, et la période est faste en ce

qui concerne l'inspiration (*Taras Bulba*, *Le Journal d'un disparu*). La création à Prague d'une version remaniée de *Jenůfa* en 1916 signe sa véritable rencontre avec le succès, et l'indépendance de la Tchécoslovaquie en 1918 ainsi que la rencontre l'année précédente avec Kamila Stösslová, dont il tombe amoureux, représentent pour lui des événements marquants. La jeune femme, qui ne partage pas les sentiments du compositeur, apparaît en filigrane dans nombre des œuvres qu'il compose par la suite, comme *Le Journal d'un disparu*, le *Quatuor « Lettres intimes »* ou les opéras *Kátia Kabanová*, *La Petite Renarde rusée* ou *L'Affaire Makropoulos*. Toutes ces réalisations, ainsi que le *Capriccio*, le *Concertino* ou le poème symphonique *Jeunesse* dessinent l'image d'un compositeur qui a forgé un langage éminemment personnel, à la fois d'une grande originalité et d'une indéniable modernité. Janáček meurt en 1928, peu après avoir composé le *Quatuor à cordes « Lettres intimes »* et la *Messe glagolitique*, sur des textes en slavon, laissant inachevé son dernier opéra *De la maison des morts*.

Robert Schumann

Né en 1810, le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père. Bien vite, il écrit drames et poèmes et découvre la musique avec les leçons de piano données par l'organiste de la cathédrale. À l'âge de 18 ans, il part étudier le droit à Leipzig. Mais il prend vite conscience de son désir de devenir musicien. Il commence alors les leçons de piano avec Friedrich Wieck, dont la fille Clara, enfant prodige, est la meilleure vitrine. Mais un problème à la main anéantit ses rêves de pianiste virtuose. L'année 1831 le voit publier ses premières compositions pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. En 1834, il fonde sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qu'il dirigera durant presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. Il compose la *Fantaisie op. 17*, les *Kreisleriana*, le *Carnaval de Vienne...* Il part pour Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le poussent à revenir en terres leipzigaises. Il épouse Clara Wieck malgré l'opposition du père de la pianiste, et est l'ami de Mendelssohn. C'est le temps des *lieder* (*L'Amour et la vie d'une femme*, *Dichterliebe...*), des œuvres pour orchestre (création de la *Symphonie n° 1* par Mendelssohn au

Gewandhaus de Leipzig) et de la musique de chambre (*Quatuors à cordes op. 41*, œuvres avec piano). En 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès, il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig et refuse la direction de l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Mais, souffrant depuis longtemps d'angoisses et d'insomnies, Schumann s'enfonce dans la dépression. Il abandonne sa revue et le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano op. 54* et la *Symphonie n° 2*. La fin de la décennie est attristée par la mort de son premier fils et celle de Mendelssohn en 1847. Le compositeur reprend son projet sur *Faust* (achevé en 1853) et commence *Manfred*. L'installation à Düsseldorf, en 1850, où Schumann prend ses fonctions en tant que Generalmusikdirektor, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie rhénane*, en 1851, panse la blessure. En 1853, il rencontre Brahms, tout juste âgé de 20 ans. Cependant, l'état mental du compositeur empire. Il se jette dans le Rhin en février 1854, et est interné à sa propre demande quelques jours plus tard à Eendenich, près de Bonn. Il finit par refuser de s'alimenter et meurt en juillet 1856.

Les interprètes Leonidas Kavakos

Leonidas Kavakos travaille régulièrement avec les plus grands orchestres et chefs d'orchestre et se produit en récital dans les plus belles salles de concert et dans des festivals réputés. Au cours de la saison 2022-23, il est artiste en résidence de l'Orquesta y Coro Nacionales de España, où il se produira à la fois comme violoniste et comme chef d'orchestre. Il effectue une tournée européenne avec Yuja Wang et retrouvera aux États-Unis ses partenaires habituels de récital Emanuel Ax et Yo-Yo Ma. Il donnera des concerts en Europe et au Moyen-Orient avec le Royal Concertgebouw Orchestra et Daniel Harding, et jouera aussi avec le Wiener Philharmoniker, l'Orchestre Symphonique des Bayerischen Rundfunks, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le NDR Hamburg, le New York Philharmonic et le Czech Philharmonic. Il dirigera l'Orchestre Symphonique National du Danemark, l'Orchestre de la RAI de Turin et le

Minnesota Orchestra. En Asie, il effectuera une résidence au Festival international de musique de Tongyeong (Corée du Sud) et donnera des récitals au Japon et en Corée du Sud, où il interprétera les Partitas et Sonates de Bach enregistrées sur son album *Bach : Sei Solo* (2022). Leonidas Kavakos est un artiste exclusif Sony Classics. Dans le cadre du 250^e anniversaire de Beethoven, il a publié le *Concerto pour violon* pour lequel il a dirigé l'Orchestre Symphonique de la Radio bavaroise, et réédité son enregistrement de 2007 de l'intégrale des sonates avec Enrico Pace pour lequel il a été nommé « Instrumentiste Echo Klassik » de l'année. En 2022, il a publié *Beethoven for Three: Symphonies n° 2 and 5* arrangées pour trio, avec Emanuel Ax et Yo-Yo Ma. Né à Athènes, Leonidas Kavakos y organise chaque année une master-classe de violon et de musique de chambre. Il joue le violon Stradivarius « Willemotte » de 1734.

Yuja Wang

Yuja Wang est saluée pour son charisme artistique, son honnêteté émotionnelle et sa présence captivante sur scène. Elle s'est produite avec les chefs d'orchestre, les musiciens et les ensembles les plus admirés, et est réputée non seulement pour sa virtuosité mais aussi pour ses interprétations pleines de spontanéité et de vie. Elle a déclaré au *New York Times* : « Je crois fermement que chaque programme devrait avoir sa propre vie et être le reflet de ce que je ressens sur le moment. » Cette compétence et ce charisme ont été démontrés lors de la création du *Concerto pour piano n° 3* de Magnus Lindberg avec le San Francisco Symphony Orchestra et Esa-Pekka Salonen, en octobre 2022, avant une tournée aux États-Unis et en Europe tout au long de la saison. Née à Pékin dans une famille de musiciens, Yuja Wang a commencé l'apprentissage du piano en Chine avant de poursuivre ses études au Canada, puis au Curtis Institute of Music auprès de Gary Graffman. L'essor de sa carrière internationale date de 2007, lorsqu'elle a remplacé Martha Argerich comme soliste du Boston Symphony Orchestra. Deux ans plus

tard, elle signait en exclusivité avec Deutsche Grammophon ; elle s'est depuis imposée parmi les grands artistes grâce à une série de concerts et d'enregistrements salués par la critique. En 2017, Yuja Wang a été désignée « Artiste de l'année » par *Musical America*, et a reçu en 2021 un OPUS Klassik pour l'enregistrement en première mondiale du concerto de John Adams *Must the Devil Have All the Good Tunes?*, avec le Los Angeles Philharmonic, sous la direction de Gustavo Dudamel. En tant que chambriste, Yuja Wang a développé d'étroites collaborations avec plusieurs artistes, dont le violoniste Leonidas Kavakos, avec lequel elle a enregistré l'intégrale des sonates pour violon de Brahms et donnera des récitals en duo en Europe à l'automne. Au début de l'année, elle a entamé une tournée de récitals, qui l'a amenée à se produire dans de prestigieuses salles en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Elle a une fois de plus captivé son public par son instinct, ses capacités techniques et son sens artistique exceptionnel dans un programme très varié comprenant Beethoven, Ligeti et Schönberg.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

OFFREZ UN INSTRUMENT DE MUSIQUE

POUR AIDER LES ENFANTS À TROUVER LEUR VOIE



FAITES UN DON AVANT LE 1^{ER} JANVIER 2023

[DONNONSPOURDEMOS.FR](https://donnonspourdemos.fr)



DÉMOS

PHILHARMONIE DE PARIS